

➤ de naissance inscrite sur les papiers officiels de votre enfant. Car c'est bien la première fois que je vois un élève de 6^e, officiellement âgé de 12 ans, se raser tous les matins ! Respectueusement.

Madame, Monsieur,
Notre nouvel élève, votre fils, ne répond pas à l'appel de son prénom. Je formule donc l'hypothèse suivante, laquelle ne doit surtout pas vous vexer : peut-être n'est-il pas encore habitué au prénom inscrit sur ses – vrais ? – papiers d'identité. Respectueusement.

Madame,
Je prends note : vous m'affirmez sans rire qu'un camarade a spontanément confié son portable, puis donné ses chaussures de sport, puis offert son vélo et enfin prêté de l'argent à votre fils. Bref, que j'affabule quand je parle de racket... Respectueusement.

Madame,
Je ne suis pas convaincu par votre argument : je ne pense pas que c'est parce qu'il est précoce que votre enfant a répondu « *Ta gueule !* » à son professeur. Respectueusement.

Madame,
N'exagérons rien. Non, votre enfant n'a pas été séquestré au collège. Pas la peine d'alerter Amnesty International. Il a juste eu une heure de retenue. Respectueusement.

Madame, Monsieur,
Mon petit doigt me dit que votre grand gaillard de 15 ans vous a fait une petite blagounette. Ne lui en voulez pas, c'est de son âge ! Votre joyeux drille aime plaisanter, c'est tout ! Mais, contrairement à ce qu'il vous a raconté, je vous assure avec fermeté que la barrette de haschisch que vous avez trouvée dans son sac n'a pas été distribuée par le collège à titre préventif, dans le cadre de la lutte contre les toxicomanies. Respectueusement.

Madame,
Je vous le dis tout net : je n'approuve pas vos méthodes. Si, lors de notre entretien, vous aviez donné une claque à votre fils qui nous mène la vie dure, j'aurais – à la limite – pu le comprendre. Mais votre mari, madame, il ne vous avait rien fait ! Respectueusement.

Monsieur,
C'est décidé, je n'exclurai plus votre enfant à l'avenir, même s'il continue à insulter ses professeurs et à se battre avec ses camarades. Nous réglerons désormais nos problèmes en interne, sereinement, dans mon bureau. Une visite aux urgences de l'hôpital suite à la correction que vous lui avez donnée pour avoir été exclu une journée, c'est trop cher payé à mon goût. Respectueusement.

Monsieur,
A 17 heures, votre petite Faouza, adorable élève de 5^e, a voulu prolonger de quelques secondes son temps de liberté en ne mettant pas immédiatement son voile une fois le portail du collège franchi. Vous vous êtes précipité sur elle et l'avez secouée comme un prunier, devant des dizaines d'élèves et de parents. Monsieur, puisse votre fille devenir un jour, comme elle le souhaite, une brillante chirurgienne et vous renvoyer à votre obscurantisme. Respectueusement.

Monsieur,
Je refuse d'être votre complice. Cessez donc de me raconter fièrement vos exploits en matière d'éducation parentale. Je vous informe par ailleurs que j'ai encouragé votre enfant à appeler le 119 depuis le collège, s'il le souhaitait. Sachez en effet que je ne cautionne pas du tout vos punitions. Ni les centaines de pompes que vous avez ordonné à votre fils d'effectuer suite à son heure de retenue, ni le piment dont vous lui avez badigeonné les yeux lorsqu'il a eu une mauvaise note en français. Respectueusement.

LA FORMATION DES MAÎTRES : L'HISTOIRE D'UN RENONCEMENT

En supprimant l'école normale, on a confié la formation des enseignants du primaire aux universitaires, peu au fait des réalités de l'enseignement dans les petites classes. PAR ALAIN BENTOLILA



ALAIN BENTOLILA, linguiste, professeur à l'université Paris Descartes.

Parents et enseignants ont depuis trop longtemps oublié que l'éducation d'un jeune esprit devait imposer un subtil équilibre entre, d'une part, la liberté de questionner le monde et, d'autre part, l'obligation de se soumettre aux règles et aux savoirs établis. Et c'est ainsi que nous avons oublié que seules une exigence et une ambition égales pour tous pouvaient aider les élèves les plus déshérités à forcer leur destin culturel et social. En acceptant que, pour certains, l'échec scolaire soit programmé dès les premières années, nous avons abîmé la mission d'enseignement, dégradé le statut des maîtres et... galvaudé la qualité de leur formation.

HISTOIRE D'U

En 1990, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) remplacèrent les écoles normales dans lesquelles des professeurs, ayant tous l'expérience de l'école, construisaient pendant trois années une solide formation tant disciplinaire que pédagogique. La création des IUFM était censée homogénéiser la formation, jusqu'alors cloisonnée, des différents corps d'enseignants du primaire et du secondaire. Et c'est pour marquer cette volonté que fut créé le corps des « professeurs des écoles » dont le nom, apparemment plus prestigieux, remplaça l'appellation historique et si juste d'« instituteurs ». Tous professeurs, donc, de la maternelle à l'université !

Joli slogan, piteux résultats ! La création de ces IUFM fut en effet entachée d'une erreur originelle : en donnant le pouvoir à des agrégés déçus et à des universitaires de

seconde main, on confia les clés de la formation à ceux qui ne connaissaient que peu de chose des réalités de l'enseignement primaire. Ignorant tout de l'« art de faire la classe », ils tentèrent alors de dissimuler leur incompetence en imposant un modèle d'apprentissage qui effaçait le statut de *magister* et réduisait l'enseignant à un rôle d'accompagnateur des démarches de ses élèves. L'élève, lui, fut élu « constructeur du savoir », déchargeant ainsi l'enseignant de l'obligation de maîtriser les savoirs disciplinaires et les méthodes d'enseignement ; toutes compétences que les instituts universitaires eussent été d'ailleurs bien incapables de lui donner. Car, disons-le tout net, l'immense majorité des universitaires ont peu de choses pertinentes à apporter à la formation des maîtres du premier degré. Et les sciences de l'éducation, qui portent si mal leur nom, ne sont évidemment pas exclues de ce triste constat. La formation initiale et continue s'engagea dès lors dans les dédales d'une didactique souvent obscure et bien peu efficace. Dans ces temples d'une pédagogie strictement horizontale, les formateurs de terrain expérimentés, détenteurs des bonnes pratiques pédagogiques, furent, quant à eux, réduits à l'accomplissement des basses besognes ; leurs voix n'eurent aucun poids dans les orientations essentielles d'une formation tout entière soumise au pouvoir des universitaires.

Devant les insuffisances patentes de la formation et la désaffection inquiétante des candidats enseignants, on « afficha » la volonté d'en finir avec les IUFM. En fait, on se contenta d'en changer la dénomination pour en faire des écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espe) sans en transformer vraiment la mission et sans en modifier l'idéologie. La responsabilité de la formation des maîtres resta aux mains des universités, et des masters les plus divers permirent d'accéder à un concours d'enseignants de



YVES SALVAT / MAXPPP

plus en plus dévalué. Furent ainsi négligées à la fois la nécessaire maîtrise des contenus disciplinaires et la transmission de pratiques professionnelles. Des étudiants, dotés d'un bac de complaisance, sont donc aujourd'hui formés par des universitaires qui ignorent eux-mêmes tout de l'enseignement en maternelle et primaire. Le résultat : des enseignants qui ne dominent pas les contenus (grammaire, mathématiques, histoire...) de ce qu'ils sont censés enseigner et qui ignorent tout de la façon de faire la classe.

LA MENACE DE L'INCULTURE

Les graves insuffisances de la formation initiale et continue posent de plus en plus cruellement la question du professionnalisme des enseignants et dévaluent l'image du maître d'école auprès des parents et des élèves. Comment en effet pourrait-on accepter que ceux à qui nous confions les intelligences fragiles de nos enfants soient, après une formation initiale médiocre, exonérés de toute actualisation des connaissances et des pratiques ? Ils ignoreront tout ou presque des démarches d'apprentissage de la langue orale et écrite, confondront épithète et attribut, seront incapables d'additionner des fractions, ne sauront rien de la chronologie de notre

histoire et dédaigneront – parfois avec désinvolture – un patrimoine littéraire que l'on n'aura pas su leur faire aimer. Et on finira, en désespoir de cause, par aller les recruter sur Le Bon Coin... Parce qu'il faut bien, après tout, mettre quelqu'un devant les élèves.

Il nous faut comprendre que l'exigence culturelle que les enseignants ont envers eux-mêmes conditionne le degré d'excellence de ce qu'ils transmettent à leurs élèves. S'ils cèdent à de sales habitudes intellectuelles ambiantes, en ne sachant plus distinguer le chef-d'œuvre de l'imposture, en confondant la valeur d'un homme avec sa popularité, en préférant la rencontre aléatoire à la juste démonstration, en renonçant enfin à l'analyse rigoureuse pour avaler rumeurs et préjugés, ces professeurs, oublieux d'eux-mêmes, ne seront plus alors que les « animateurs » d'une école ouverte à l'inculture. Le trivial, le facile et le plaisir immédiat régnant alors au sein même de l'école. Cette culture scolaire dévoyée détournera les élèves de tout élan de curiosité et de toute audace de conquête ; elle leur dira que ce qui n'est pas évident ne vaut pas l'effort intellectuel exigé ; elle brisera leur courage d'affirmer leurs convictions de beauté et de vérité contre les marchands de laideur et de bêtise. ■

EN 2009, UNE NOUVELLE RÉFORME du recrutement et de la formation des maîtres était amorcée. Fini les IUFM, place aux Espe, écoles supérieures du professorat et de l'éducation.